

*A Madame la Comtesse Toly de Fleury.*

De la galerie de Gondo jusqu'à l'issue de la vallée il y a encore deux ouvertures pratiquées dans le roc. On aperçoit à travers l'une d'elles le joli village d'Isella, et Villeneuve en a fait un dessin, que je vous envoie; l'autre ne se présente que vers l'issue de ce sauvage défilé. Mais ces galeries n'ont rien du merveilleux qui fait de celle de Gondo un sujet d'étonnement et d'admiration. La nature semble ici lutter avec elle-même, afin de se surpasser en beautés imposantes et sévères : les deux tranches de gneis et de granit qui composent les parois latérales s'inclinent l'une vers l'autre : trop souvent les pluies sont suivies de chutes de pierres, et la Doveria blanchit de son écume des blocs qui de ces hauteurs se sont précipités dans son lit. Parfois ces débris servent de culée à des ponts; de l'un et de l'autre rivage des madriers s'allongent vers ces roches mal assurées, s'élèvent en ogive gothique au-dessus du torrent, et retombent en arceaux irréguliers sur les flancs de la route ou sur des vestiges de l'ancien chemin, auprès duquel on remarque encore quelques restes d'avalanches dont la chaleur de la saison n'a pas pu triompher; enfin, à l'exception d'un petit bassin qui s'ouvre à la gauche du voyageur comme pour récréer son imagination du riant aspect des villages de Divedro, de Barthemo, de Frontana, tout, dans ces lieux, est escarpement, précipice, désordre et presque chaos. En vain des murs de revêtement ont été destinés à protéger la marche de l'homme; on voit çà et là des croix pour indiquer le lieu où ces précautions n'ont pu le soustraire à la mort. Non loin de Crevola sont encore les fragmens d'une colonne; elle est brisée comme la puissance du conquérant qui la destinait à un monument de sa gloire; et déjà celui qui est l'auteur des gigantesques travaux de cette route, celui qui a triomphé de la nature même, après avoir triomphé si souvent des hommes, est où sont depuis deux mille ans les Cimbres, qui se précipitèrent sur l'Italie à travers ces mêmes défilés et que Marius anéantit dans les plaines de Verceil.

J'étais sur le pont de Crevola : les souvenirs des anciens jours et cette gloire si récente, et pourtant si loin de nous, m'absorbaient tout entier; je ne m'étais point aperçu que ma route n'était plus serrée entre ces immenses rochers, ni que la Doveria avait perdu sa fureur. Quel fut mon étonnement quand je m'arrachai à cette rêverie; cent lieues franchies en un seul instant n'auraient pas opéré un plus grand changement dans les objets qui m'environnaient : ce n'était plus la même contrée; mes regards se reposaient sur une plaine fertile au milieu de vertes montagnes, et parmi ces coteaux boisés et riches de la plus belle végé-